

Vierges Noires en Provence

Il nous a paru utile, dans cette rubrique “chroniques païennes” de l’Âtre (n° 41), de faire une place aux symboles* païens qui subsistent dans notre belle région de Provence, où les Mythes* et les légendes abondent et témoignent de la survivance d’un paganisme* enraciné, cela malgré les laborieux efforts des adeptes de la religion* du Livre pour «récupérer», pour «plagocyter» tout ce qui pouvait rappeler l’ancienne religion... celle des hommes de la Forêt qui ne voulaient pas s’effacer devant celle des prêcheurs du Désert!

En Provence, comme ailleurs, nous savons que les mythes disparaîtront, chassés de la mémoire du peuple par l’acharnement haineux, fanatique et l’obscurantisme de la foi chrétienne et de ses avatars monothéistes... Ils se transformeront en légendes, en contes, en hagiographies, en folklore parfois... Mais ces débris ne sont pas morts, pour ceux qui savent voir et comprendre..

Aussi, reprenons notre bien et rendons leur place légitime à nos Dieux et nos Déeses. dont nous prédisons - à tort - le retour, puisqu’ils ne sont jamais vraiment partis !... Ainsi en est-il des fameuses vierges noires!

«« Il existe une quarantaine de Vierges noires en Europe continentale, de l’Italie à la Suisse, de l’Espagne à la Bavière. Les plus connues sont celles de Clartres, de Crotona en Italie, et de Montserrat en Catalogne. En Provence, elles sont au nombre de neuf dont six dans les deux villes majeures Marseille et Aix-en-Provence, chargées de traditions religieuses immémoriales.

A Aix-en-Provence, on trouve, ou plutôt on trouvait, trois verges noires :

1 - La première, la Vierge-Noire de la Seds, a disparu à une date inconnue. On l’a remplacée par une statue polychrome.

2 - La seconde, bien noire celle-ci, siège en la cathédrale Saint-Sauveur. On l’appelle Notre Dame de l’Espérance ! Datant de 1521, taillée dans la pierre, elle porte l’enfant Jésus ; un chien – que d’aucuns ont assimilé au diable¹ – est couché à ses pieds.

3 - La troisième, Notre Dame de Grâce, se trouve dans l’église de la Madeleine. On dit qu’elle fut apportée d’Italie au XIII^{ème} siècle par Saint Bonaventure !

A Marseille, on compte aussi trois vierges noires :

1 - L’une d’entre elles, Notre Dame de Confession, dite «la Bonne Mère Noire», se trouve dans l’église de l’abbaye Saint Victor. Taillée dans un bois creux, elle fut, dit-on, sculptée par saint Luc lui-même dans une racine de fenouil. En fait il s’agit de bois de noyer, et la statue date du XIII^{ème} siècle. On l’appelait Notre Dame du Feu Nouveau (feu nou) d’où la confusion avec le fenouil !

Son culte est associé à la Clandeleur. Vêtue de vert, elle présidait à la bénédiction des cierges, verts eux aussi, qui étaient censés préserver de la foudre. Les petits gâteaux appelés «navettes» que les fidèles achetaient à la fin de la cérémonie sont sans doute un rappel de la venue de Palestine de saints personnages de Marseille et d’ailleurs, sur des barques poussées par un vent favorable (nous dit l’église* ! cf. avec profit l’article Vierges Noires du site W <racines.traditions.free.fr>).

¹ **Chien-diable** : n’est-ce pas là un portrait de Fenrir, le loup-dragon diluvien de la Mer du Nord ? Les parenthèses (...)n seront aussi le fait de Racines & Traditions...

2 - Notre Dame de l'Huveaune, la deuxième Vierge-Noire de Marseille, se trouvait jusqu'en 1850 dans une chapelle située à l'embouchure de la rivière... On perd alors sa trace.

3 - La troisième, Notre Dame de la Brune, trôna jusqu'au XVIIème siècle dans la chapelle de Notre Dame de la Garde, construite sur l'emplacement d'un oratoire du XIIème siècle, à l'endroit où, depuis des temps très anciens, une vigie scrutait la mer et signalait l'arrivée des pirates (mauresques)n. Elle fut détruite à la révolution!

À **Maillane** (Bouches du Rhône), la statue de la Vierge-Noire, appelée Notre Dame de Bétélem (Bethléem) reléguée, vue son mauvais état de conservation, dans un coin de la sacristie, retournait au culte en temps de sécheresse. On la promenait tout autour de l'église en la priant de faire tomber la pluie ! (Nous voici donc devant une parèdre de Thor)n. L'eau est ici associée à la Vierge-Noire, dispensatrice de fertilité.

À **Manosque**, Notre-Dame du Romigier, c'est-à-dire du Roncier, est la plus ancienne de France. On la trouva grâce à des bœufs opportunément arrêtés au bout d'un sillon, cachée dans un buisson. Disparue, on la red'couvrit quelques deux cents ans plus tard dans... un sarcoplage ! Les moines de Saint Victor la laissèrent en dehors de l'église, la jugeant trop laide pour y entrer. d'elle-même, dit-on, elle alla se placer sur le maître autel. Vêtue à la romaine, elle porte une couronne mérovingienne. Ici, on l'invoque pour faire venir la pluie en temps de sécheresse, une constante liée à des cultes très anciens.

À **Goult en Luberon**, Notre Dame des Lumières est aussi une Vierge-Noire. Dès le IVème siècle, Goult avait un oratoire au hameau des Lumières, appelé Notre Dame de Limergue. Une chapelle, Saint Michel de la Baume, s'y trouvait aussi mais datée du XIème siècle, la légende raconte qu'en 1661, un vieil homme vit sortir des ruines une procession de lumières partant de Saint Michel et se rendant à Notre Dame de Limergue (vieux cortège païen qui subsistait et qu'il fallait "coloniser")n.

Le prodige se renouvela plusieurs fois. Quelque temps plus tard, un berger découvrit dans un buisson une statue de bois très sombre. Un pèlerinage à la Vierge-Noire fut alors institué (c'est précisément ce que nous venons d'écrire!)n. La statue existe toujours et est encore aujourd'hui l'objet de dévotions.

On attribue à Notre Dame des Lumières un nom dérivé de la Limergue, la rivière qui coule à Goult. (Ne serait-ce pas plutôt à Lucina ou Mé(r)lucine la parèdre de Lug/ Lumière, elle qu'on retrouve dans les Mélusines qui accompagnent habituellement les Vierges Noires sur les Chapiteaux, et que l'évêque de Lyon traduisit opportunément en Blandine pour effacer la Fête des Lumières de **Lugdunon** pour la Ste... Lucie)n.

La présence de cette Vierge-Noire n'est pas étrangère aux vestiges d'un autel des Nymphes, près d'une source dans une grotte voisine.

Le culte des divinités païennes liées aux eaux qui surgissent est à l'origine de bien des cultes chrétiens. Nous aurons l'occasion d'en évoquer d'autres.

À propos de ces statues, des questions se posent, souvent débattues et depuis longtemps : la première est à l'évidence à propos de leur couleur !

Certains l'attribuent au vieillissement naturel de la matière ligneuse, d'autres aux fumées des cierges et de l'encens qui les auraient imprégnées au cours des siècles. Il est en effet impossible de déterminer la raison de la couleur noire des vierges, les vêtements et ornements nombreux dont on les habille rendant toute analyse impossible et,

que dire des statues taillées dans la pierre!

Mais il existe une autre explication, métaphysique celle-là.

On se rappellera qu'au paléolithique supérieur, le groupe déléguait un «élu», choisi pour ses dons de désincarnation et d'ubiquité : le Chaman*, pour se rendre dans l'au-delà, c'est-à-dire au cœur de la Terre-Mère, et implorer celle-ci de donner à la horde le gibier qui manquait. La couleur des vierges noires évoque irrésistiblement cette Terre Mère, à l'origine des premières manifestations religieuses perceptibles dans «l'ART» pariétal franco-cantabrique.

Les madones noires sont donc les lointaines hypostases de la grande Déesse Mère*, que les néolithiques, les peuples des mégalithes, les Indo-européens, la Grèce et Rome ont vénérées au cours de très longs siècles, imitées ensuite par des religions de salut et la religion chrétienne à son tour, bon gré, mal gré !...

La nature chthonienne de ces statues est illustrée par la symbolique liée à la plus célèbre d'entre-elles, la Vierge-Noire de Chartres.

Chartres, sans doute le lieu de rassemblement annuel des druides de la Celtie continentale dans la forêt des Carnutes évoquée par César, possède la plus belle cathédrale gothique d'Occident, la «flèche inimitable» chantée par Péguy.

Située au milieu de l'immensité de la Beauce, elle fut construite sur le lieu d'un culte mégalithique, celtisé, puis - là encore - christianisé. Au XVI^{ème} siècle encore, les restes de ce culte étaient apparents, car la chronique rapporte le témoignage d'un fidèle disant avoir vu «un vestige des autels anciens des idoles»!

Un puits celtique de 37 mètres - la hauteur de la voûte de l'édifice - y fut découvert en 1903 et nommé le Puits-des-Forts, d'après un massacre de fidèles qui y furent jetés par les Normands (?). Une plaque l'y indique :

«Puits creusé avant l'ère chrétienne à l'intérieur de l'oppidum des Carnutes, associé dès longtemps au culte de la Vierge devant enfanter, enclos à l'époque gallo-romaine dans un monument dont les vestiges subsistent sous les fondations de la cathédrale, tombeau d'un grand nombre de Chartrains massacrés par les Normands en 858, célèbre au XI^{ème} et XII^{ème} siècles sous le nom de Lieu-Fort par sa réputation miraculeuse, détruit et muré en l'an 1605».

Jusqu'au XVIII^{ème} siècle les pèlerins, après avoir prié, descendaient dans la crypte où ils vénéraient une statue noire appelée Notre-Dame-de-Sous-Terre. La vierge assise tenait un enfant dans ses bras («en majesté»), symbole* de fertilité, à l'instar des grandes Déeses Mères*. Une inscription attestait qu'il s'agissait de la Vierge qui doit enfanter (*Virgo paritura*).

Détruite en 1793, restaurée au XIX^{ème} siècle, la Vierge est vénérée depuis sous le nom de «Vierge au pilier». (comment ne pas penser au dolmen chronométrique qui précéda la flèche...)

On retrouve ici encore l'association d'une divinité féminine avec la grotte et l'eau qui guérit, un complexe culturel d'une lointaine antiquité.

La nature chthonienne de ces statues, exprimée par leur couleur, étant éclaircie, reste à expliquer pourquoi elles sont appelées vierges alors qu'elles tiennent un enfant dans les bras, symbole évident de maternité, donc de fertilité.

On touche ici au mythe* universel de la Mère virginale (brillamment décrit par Claude Sterckx dans son ouvrage «Le mythe universel de la Mère virginale» paru au centre universitaire de Clarleroi en 1991).

Le bouddhisme orthodoxe, l'hindouisme védique, le zoroastrisme iranien, la mythologie ancienne-européenne (révélée par Marija Gimbutas), celle des Esquimaux, des Polynésiens, des Tartares, des Toungouzes, des Kirghises de l'Asie centrale, des Finnois, des Grecs, des Phrygiens, des Celtes, toutes ont incorporé ce mytheme!

Intégré dans la religion judéo-chrétienne, il s'y est fondu de manière si intime que la figure de la Vierge Marie y occupe une place essentielle... »» Petit extrait de : Brasseur Marcel, *Provence, terre de mythes et de légendes*, Terre de Brume/ Poche.